

## 12 02 2012 L'haridelle et l'Anachorète

Elle poussa tout doucement la porte afin de ne pas réveiller la maison qu'elle quittait pour toujours. Sa maison l'aimait comme savent le faire les pierres aux mémoires immortelles, comme savent le faire les poutres qui gémissent encore par les nuits de vent en pensant aux arbres qui furent sacrifiées pour elles.

Sur la table, dans le bocal recouvert d'une feuille de journal, le poisson rouge, son seul interlocuteur depuis tant d'années, flottait le ventre en l'air. Il avait tant vieilli à l'aimer en rond. Elle lui avait si souvent promis les ruisseaux, les fleuves, les océans.

Sur la table aussi, un morceau de papier, un dazibao (elle avait souri en retrouvant ce mot venu du fin fond de son adolescence quand elle croyait que l'on pouvait afficher, dans la rue, ses espoirs et ses rêves)  
Elle avait tracé, en caractères hachés et pourpres un étrange message

Sur la table, enfin, il y avait une plume de paon : les couleurs jaillissaient en autant de pierres précieuses.

Elle laissait par terre une petite valise crevassée, cruellement appelée baise-en-ville par un coq de village amoureux d'une gallinacé rencontrée dans une histoire de papier glacé.

Elle était arrivée un jour au village, grande, sèche et maigre, et les donneurs de surnoms l'avaient baptisée, avant même qu'elle ouvre la bouche : l'haridelle !

C'est vrai qu'elle était grande, sèche et maigre.

Dans un autre temps, elle avait été grande, certes, mais pulpeuse et rayonnante. Puis tous les étés avaient étiré sa taille, tous les automnes avaient rogné ses rondeurs, tous les hivers avaient séché sa peau et les printemps s'étaient étrangement détournés !

Au village elle aida les mères aux reins brisés par trop de naissances, elle « finit » les petits vieux, une manière de dire qu'elle accompagnait dans l'oubli les solitaires de la vie. Seuls les petits vieux savaient que l'haridelle avait des gestes maternants et une voix douce pour faire renaître les mélopées de leur enfance. Avant qu'ils ne sombrent dans l'oubli.

ON ne lui parlait pas, juste pour des ordres. On ne la regardait sauf pour en rire.

Elle avait un secret. Les nuits où la pluie en trombe gardait les habitants chez eux, elle prenait le chemin de la montagne où habitait l'Anachorète.

Il savait toujours quand elle allait venir. C'est pour elle qu'il allumait un feu et les margotins, bien secs, éclataient en étoiles éphémères. Elles donnaient aux yeux bleus de l'Anachorète une profondeur marine. Se révélaient alors l'ambre précieux et les éclats de soleil dans les yeux de la femme.

L'anachorète disait les magnificences de l'horticulture que ses mains avaient apprivoisées.

Il savait le prénom de la femme grande, sèche et maigre et quand il le prononçait, elle retrouvait la grâce du temps d'il y a longtemps et racontait des histoires aux éclats de joie.

Quand elle le quittait, il mettait la plume de paon sur le seuil pour dire son espoir d'une prochaine visite.

Cette nuit là, l'haridelle alla, tout tranquillement au cimetière s'allonger près de lui, en attente paisible de retrouvailles.

On allongea la femme à côté de l'Anachorète, on posa sur la tombe l'étrange message : *née d'une mère de passage et d'un père d'emprunt, je fus administrativement nommée Sybelle »*

Sans un sourire railleur, sans une moquerie, les habitants rentrèrent chacun chez soi. Fragilisés.

Frappés d'humanité !

Martine BOUJU  
12 02 2012

Dazibao – bocal – horticulture – attente – trombe – gallinacé – oubli – margotin – haridelle – baise-en-ville